

Je dis un jour à Joseph:

– Sais-tu ce que tu devrais faire pour expier tous tes méfaits?

– Quels méfaits, docteur?

– *Primò*, celui de t'être endormi comme feu M. de Lafayette; tu sais les conséquences;... *secundò*, celui d'avoir une foule de manuscrits que je n'ai pas; *tertiò*, celui de m'avoir *soutiré* un trio autographe de Boccherini: t'en souviens-tu? *quartò*, celui d'avoir ton logement et ta bibliothèque aux lieu et place où était anciennement le logement d'Auber, car, moi, vois-tu, quoique je suis sur le même terrain, ma bibliothèque n'est pas exactement à l'endroit où s'élevait la maison d'Auber. *Quintò*....

– Comme vous y allez, docteur? Dites-moi ce qu'il faut que je fasse pour obtenir votre absolution?

– Hé bien! écoute: Tu sais qu'il y a une science qui consiste à deviner les inclinations, les propensions, les vices et les qualités à l'inspection du cerveau?

– Oui, docteur.

– Tu sais qu'il y a une autre science qui consiste à juger du caractère et des penchans par l'examen de la physionomie?

– Oui, docteur.

– Tu sais, en outre, qu'il y a un art de connaître la destinée d'un individu aux lignes de sa main?

– Oui, docteur.

– Tu sais que ces sciences s'appellent, l'une la phrénologie, mise en honneur par Gall et Spurzheim; l'autre la physiognomonie, illustré par Lavater; la troisième la chiromancie, formulée par je ne sais plus qui, un certain La Chambre, je crois; – phrénologie, physiognomonie, chiromancie, trois mots formés de radicaux grecs que je vais t'expliquer, si tu veux.

– Excusez-moi, docteur, je ne sais pas le grec.

– Ah! tu ne sais pas le grec! tu ne sais pas le grec! Eh bien! sache que *phrénologie* est formé de deux mots: *phrén*, cerveau, *logos*, discours: discours sur le cerveau; que *physiognomonie* est formé de *physis*, physionomie, *gnômôn*, connaissant: connaissant en physionomie; que

*chiromancie* est composé de *cheir*, main, *manteô*, je devine: divination par la main.

– Où diable voulez-vous en venir, docteur?

– Maintenant, Joseph, voici ce que je désirerais. Comme tu possèdes une collection des écritures de tous les musiciens de toutes époques, tu devrais faire un livre, un livre capital, un livre qui, j'en suis sûr, comblerait une lacune importante dans l'histoire de la philosophie, de la physiologie, de la psychologie, de la paléographie; un livre dans lequel tu établirais les caractères, les mœurs, les goûts, les affections, les passions des divers musiciens, d'après les traits de leur écriture. Ce livre serait intitulé: *Graphognomonie*, de *graphê* écriture, et de *gnômôn*, connaissant, ou *Graphomancie*, *mancie*, de *manteô*, je devine. Tu vois que je m'entends à forger des mots composés beaucoup mieux que feu mon grand-oncle, le sieur de Vaumorière, qui fit un contre-sens en me nommant Bibliophobus. Il y avait pourtant du vrai là dedans. Je t'expliquerai cela plus tard. – Mais que dis-tu de mon idée? Quel plan! quel vaste champ pour l'imagination! Tu pourrais te livrer aux considérations les plus élevées sur les rondes dont le ventre penche à gauche, et les blanches dont le ventre penche à droite; sur les notes placées avant *la queue*, ou les queues placées avant la note; sur les queues placées à droite ou à gauche de la note; sur les soupirs, les pauses, les barres de mesures, l'armure des clés, les signes d'expression, etc., etc. Ensuite, l'écriture // 180 // de Beethoven ébouriffée, désordonnée; celle de Cherubini, moulée, burinée, travaillée avec un soin minutieux; celle de Rossini, aisée, coulante, mais nette, propre et exacte; celle de Meyerbeer, surchargée de corrections, de ratures, et dont tous les espaces sont remplis de petits détails placés après coup; celles finalement d'une multitude d'autres, te fourniraient les observations les plus intéressantes, des rapprochemens pleins de sagacité, les aperçus les plus délicats, les inductions les plus curieuses.

Tel fut le plan que je lui développai longuement, et je crois, sans me flatter avec quelque éloquence. Tout autre aurait bondi de joie; tout autre m'aurait remercié. Savez-vous ce que me répondit Joseph? Je vous le donne en cent; je vous le donne en mille. Vous jetez votre langue aux chiens. Je le crois bien, parbleu! Eh bien! voici ce qu'il me répondit, mot pour mot..... Pardon! il ne me répondit rien; mais il me rit au nez.

– Joseph, lui dis-je, je suis fâché de voir que tu manques au respect que tu dois aux gens âgés. C'est un mauvais penchant; tâches de t'en corriger, mon enfant. Cela te mènerait loin. Voyons en peu ta tête.... Non, tu n'as pas du tout la bosse de la vénération. C'est fâcheux.

Et il rit de plus fort en plus fort.

Ah! la jeunesse de notre temps..... Au fait, elle est comme le jeunesse de tous les temps.

## CHAPITRE VII

Qui prouve qu'il est des cas où il arrive à l'homme qui a une voiture d'aller à pied, et à celui qui n'en a pas d'aller en voiture.

Si Zimmerman *chippait* des autographes, en revanche, Cherubini lui *chippait*..... Vous ne devineriez jamais quoi. Ceci est encore plus drôle de la part d'un musicien aussi bardé de contrepoint, aussi solennellement renfrogné dans sa science que l'était Cherubini. Voici la chose: Zimmerman avait un cabriolet, Cherubini n'en avait point. Le vieux malin trouva tout à la fois plaisant et commode, non de se faire voituré par Zimmerman, mais de s'emparer tout bonnement de son cabriolet. Après cela, celui-ci s'arrangeait comme il pouvait. Cela ne regardait plus l'autre. – Du reste, Cherubini eut toujours cette manie. Partout il prenait ses aises et se considérait comme chez soi. Etant à Chimay, chez M. de Caraman, il y composait sa messe en *fa*, à trois voix, qui passe pour son chef-d'œuvre, tandis que moi, je prétends que son chef-d'œuvre est son premier *Requiem*, fait pour le duc de Berry, ou bien la fameuse *Marche de la communion* dans la *Messe du sacre*. Peu importe. – Mais il y avait aussi à Chimay de beaux messieurs et belles dames qui avaient droit à la même hospitalité. Que faisait Cherubini? Il s'emparait à lui seul du salon, ouvrait le piano, rangeait une table à côté, y déployait ses paperasses, et écrivait sa messe en *fa*. Malheur à ceux ou à celles qui avaient la témérité de pénétrer dans le sanctuaire! Il ne connaissait ni maîtres de la maison, ni amis, ni domestiques; il ne respectait ni le rang, ni l'âge, ne le sexe. Quelqu'un ouvrait-il la porte: *Qué voulez-vous? Jé n'ai pas lé temps; laissez-moi; allez-vous en*. Ainsi apostrophait-il de sa voix éraillée tous ceux qui avaient l'imprudence d'entrer. Cependant le vieux bourru se déridait quelquefois; ce fut là effectivement, à Chimay, qu'il composa ces jolis quadrilles dont j'ai parlé, placés plus tard dans *Pimmaglione*.

Une autre fois, au Conservatoire, – là, il était chez lui, – il était ennuyé par un solliciteur: *Qué voulez-vous?* lui dit-il, *jé n'ai pas lé temps. Laissez-moi, allez-vous en. Si vous né sortez pas, jé mé jetté par la fenêtré*. Et le solliciteur le voyant ouvrir la fenêtré dans un accès de colère, eut peur qu'il ne fit la chose mieux qu'il ne la disait; il se voyait déjà accusé, atteint et convaincu d'avoir précipité du premier étage dans la rue le directeur du Conservatoire; il prit la fuite et court encore. – D'où il faut conclure que l'illustre auteur des *Deux Journées*, était un fort mauvais coucheur.

Je reviens à l'histoire du cabriolet. Un soir, qu'il pleuvait à verse, Cherubini et Zimmerman se trouvaient dans une réunion. L'amateur d'autographes ne perdait pas de vue l'amateur de cabriolet. – Si je le vois disparaître, pensait Zimmerman, je file après lui, je le devance dans l'escalier, et je lui brûle la politesse. – Mais le bonhomme était rusé. Il avise une jolie dame dans un coin, et entame la *causette* avec elle. – Tiens, tiens, se dit

Zimmerman, voilà Cherubini qui fait l'empresé! Bravo! – Tu ris, pauvre Zimmerman; prends garde: rira bien qui rira le dernier. Cherubini quitte sa jolie dame d'un air d'intelligence, *voltige* et *folâtre*, le pauvre vieux! autour de deux ou trois autres dames avides d'échanger une parole, un regard avec le grand homme. Ensuite, il se glisse dans un groupe. Tout-à-coup la jolie dame quitte sa place et vient s'asseoir auprès de Zimmerman. C'est maintenant au tour de celui-ci de faire l'aimable, le beau. Décochée elle-même par Cherubini, la jolie dame décoche à Zimmerman quelques mots d'un autographe, d'un manuscrit de je ne sais quel musicien, de Handel, je crois. Voilà mon homme pris à la glu. Il se lance dans des questions à n'en plus finir, dans une longue et lumineuse dissertation sur les écritures. Cherubini saisit l'à propos; il se *dissimule*, descend l'escalier à pas de loup, et monte dans le cabriolet. Mais, ô fatalité! une longue file de voitures arrête le fugitif. – *Aie! aie! cocher, arrêtez, c'est moi!* cire une voix. Voilà le voleur pris *flagrante delicto*. – *Qué voulez-vous? Jé n'ai pas lé temps. Laissez-moi. Jé souis pressé.* – *Mais au moins, prêtez-moi votre parapluie*, dit Zimmerman. *Qué, qué, qué, vous saurez un jour, moun bon ami, qu'on né prété jamais ni son parapluie, ni sa femme. Buona sera!* – Et fouette cocher! cette fois-ci, il disparut tout de bon. Voyez-vous d'ici Zimmerman, se morfondant dans la rue, par une pluie battante, en petits souliers de bal, et, qui plus est, éclaboussé par son propre cabriolet!

**LA FRANCE MUSICALE, 9 juin 1844, pp. 179-180**

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: Sunday  
Calendar Date: 9 JUIN 1844  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE  
Year: 7  
Series:  
Pagination: 179 à 180  
Issue: 23  
  
Title of Article: LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE DU DOCTEUR BIBLIOPHOBUS.<sup>1</sup>  
Subtitle of Article: Essai sur l'origine, les progrès, les transformations, les révolutions et la décadence de ma Bibliothèque. CHAPITRE VI. Du projet d'un livre admirable, et comment ce projet s'en alla à vau-l'eau.  
Signature: Le docteur BIBLIOPHOBUS  
Pseudonym: Docteur Bibliophobus  
Author: Joseph d'Ortigue  
Layout: Front-page main text/Internal main text  
Cross-reference: 12 mai 1844, 19 mai 1844, 26 mai 1844, 2 juin 1844, 23 juin 1844, 30 juin 1844, 7 juillet 1844, 4 août 1844, 18 août 1844, 1<sup>er</sup> septembre 1844.

---

<sup>1</sup> Voir *la France Musicale* des 12, 19, 26 mai et 2 juin 1844. – La reproduction de ce travail est interdite. [p. 179]